

## NOUVELLE SUPERCHERIE DU COLONEL ABRAM DE PURY

### Memorandum.

On sait que MM. Arthur Piaget et Jules Jeanjaquet, en d'érudites publications, démontrèrent le caractère apocryphe notamment de la Chronique des chanoines du chapitre de Neuchâtel, du pseudo-Journal politique de Samuel de Pury et des Mémoires du Chancelier de Montmollin, documents qu'ils attribuèrent finalement — d'un commun accord — au Colonel Abram Pury, constructeur de Monlési, ami de Jean-Jacques Rousseau.

Dans une étude illustrée sur *Monlési* (patois de Mon Loisir), propriété de la famille Pury, au-dessus de Boveresse, je m'étais attaché entre autres<sup>1</sup> à souligner certains points troublants relatifs à la personnalité de ce beau-père de Du Peyrou, ce colonel Abram Pury-Chambrier. Il ne sortit pas amoindri de mon essai biographique.

Il vécut de 1724 à 1807. Son amour pour la Suisse éprouvé bien avant les hommes de 1831 ou de 1848, autrement dit son *helvétisme* — se manifestant presque un siècle avant la Révolution — répondait déjà chez nous à un besoin logique. Ce besoin devait plus tard expliquer ses curieuses manœuvres.

Arthur Piaget, dans ses *Pages neuchâteloises*, en 1935, observait que le but de Pury — but si l'on veut patriotique — se compliquait d'autres motifs intéressés. Ses autres mobiles, vers 1765, s'inspiraient d'une prétention à d'imaginaires aïeux Pury bien antérieurs à Daniel Pury, son grand-père, anobli par la Prusse en 1709.

### Surprenante découverte.

On doit admettre en effet comme controuvée, tant l'existence d'un fief noble de Rive ayant appartenu aux Pury, que celle de chanoines de ce nom au chapitre de Neuchâtel ; un certain « Chevalier Jehan Pury », centre de ce court exposé, prétendument chef de la lignée du colonel n'exista jamais davantage ; après la bataille d'Arques — échauffourée entre

---

## SUPERCHERIE COLONEL DE PURY

---

roi de France et duc de Mayenne près de Dieppe le 21 septembre 1589 — il est donc impossible que ce chevalier Jehan Pury, inventé, ait bénéficié de lettres de noblesse d'Henry IV. Or, je découvre que non content d'avoir imaginé le personnage, on fit de lui un faux portrait.

Il semblerait que l'anoblissement de 1709 eût dû suffire au colonel. Il n'en fut rien. Une tendance, assez générale au 18ème siècle, existait selon laquelle une famille récemment anoblie cherchait volontiers à faire croire — sinon à d'incrédules contemporains, du moins aux après-venants — que la noblesse de la famille était déjà plus ancienne. On insinuait volontiers qu'il s'agissait sur l'heure d'une sorte de *confirmation* de brevets antérieurs accordés par quelque autre prince.

A ce sujet, une brève parenthèse ! J'ai retrouvé dans mes papiers une lettre de feu Jean de Pury relative à une famille neuchâteloise alliée à la mienne, anoblie par la duchesse de Nemours, celle des *Le Chevalier de Rochefort*, éteinte ; jadis, elle prétendit descendre de Vauthier, baron de Rochefort. Jean de Pury — à juste titre — m'écrivait notamment : « Il convient de ne pas oublier que les soi-disant traditions de famille, généralement inventées aux 17e et 18e siècles pour donner aux gens en place des origines plus ou moins antiques ou illustres, sont presque toujours sans aucune base historique ». Il ignorait probablement que sa judicieuse remarque s'adressait aussi à son ascendant, le colonel Abram Pury. Il ignorait aussi que ce dernier eût même pu inspirer un maquillage de portrait — la métamorphose en Pury — d'un personnage d'une autre famille pour mieux donner créance à l'existence d'un ancêtre en réalité fictif, prétendument anobli avant la lettre, soit bien avant 1709.

### Précautions.

La prétention plutôt plaisante du colonel Abram Pury à une noblesse plus ancienne que celle de son grand-père — prétention à laquelle n'eussent point cru ses contemporains influents — ne pouvait guère, pour ce motif, être affichée. C'est pour cette raison que les éléments destinés à lui donner crédit furent dextrement amalgamés — à l'intention des après-venants — dans une manœuvre d'envergure, la fabrication d'un ensemble de documents, entre autres : l'apocryphe Chronique des Chanoines du Chapitre de Neuchâtel.

Un Pury demeuré sans postérité avait bien été anobli par Henry II de Longueville en 1651. Comme ce n'était pas un de ses ascendants, le colonel se créa un ancêtre direct, décoratif, un « Chevalier Jehan Pury ».

En publiant, en 1949, à titre de curiosité documentaire, dans ma chronique sur *Monlési*, ce portrait à l'huile du « Chevalier Jehan » (portrait de la galerie Pury, chez M. Antoine de Pury), j'accompagnais ma légende de la mention « identité très douteuse » ; cette *légende* appropriée était précédée de l'inscription « Jehan Pury de Rive 1601 », inscription peinte sur la toile même, à droite en haut, en couleur ocre sur fond brun !

**Qui est en réalité le personnage maquillé en Pury ?**

Une découverte confirma mes doutes : un portrait à l'huile *Ostervald* — alors propriété de M. Georges de Meuron à Cormondrèche — certainement exécuté par la même main que l'autre vers 1601, représente exactement le même personnage. Le pseudo-portrait Pury est une réplique originale — maquillée plus tard — de celui de Jean-Jacques Ostervald, capitaine au service de France.

Rapprochons ces deux toiles illustrant cette notice.

Le premier portrait à l'huile *Ostervald*, propriété de Meuron, (dans son beau cadre de bois noir à liseré d'or) mesure 80 sur 65 centimètres. Il n'est muni d'aucune inscription ; en revanche, derrière la toile, figure celle-ci authentique : « 1601 jean jacques Osterwald, cap. de 300 Suisses en France, fils de Louys Osterwald, maire de Neufchastel et cap. de 300 Suisses en France et de Dame jaqueline Barillier Ep. 1594 marie merveillex et fut père de j : Rodolphe Osterwald qui suit ; né en 1570 mort en 1639 ». Cette inscription au verso n'est pas de 1601 puisqu'elle mentionne une date postérieure : 1639. Elle est donc de 1639 ou postérieure. Le style de l'écriture est en effet celui du milieu du 17<sup>e</sup> siècle. Il est probable qu'on la porta au revers de cette toile après 1639, date de la mort de Jean-Jacques Ostervald qu'elle représente. L'identité du personnage indiqué ne saurait être mise en doute.

Je constatai au surplus après la parution de ma chronique sur Monlési, que Quartier-la-Tente — en 1903, dans ses *Familles bourgeoises* — publia, à bon droit sous la rubrique *Ostervald*, le portrait propriété de Meuron, de Jean-Jacques Ostervald, 1570-1639. Dans le *Musée neuchâtelois*, en 1885, d'autre part, un article de Philippe Godet, sur les Ostervald, était illustré du même portrait d'après un dessin de Bachelin. Comme voilà bien un étonnant Pury !

**Comparaison.**

Le portrait à l'huile *Ostervald*, prétendu Pury, mesure, sans son cadre ouvragé : 58 sur 48 centimètres. Il est donc plus petit que le précédent. Ils sont d'une toile de trame identique, de même pâte quant aux couleurs, du pinceau du même artiste qui ne signa ni l'un ni l'autre. Ils furent exécutés ensemble, ou sans grand délai l'un après l'autre. La toile pseudo-Pury fait cependant figure de réplique de la précédente. Si le visage, la pose, l'appareil ou le décor sont exactement semblables sur les deux portraits, le *détail* des accessoires — fraise, cuirasse et médaille d'or — à l'effigie de Henry IV portée en sautoir — est traité presque plus nettement sur le pseudo-portrait Pury, coupé lui au-dessus de la ceinture.

Ce personnage, en somme unique, a le teint bronzé, les joues fortement colorées, yeux bruns, paupières très marquées. Cheveux roux, sombres. Barbe d'un roux plus clair. Curieuse physionomie, dira-t-on, tête d'*Ostervald* originaire de Westphalie, qui, nonobstant les siècles écoulés, aurait un peu emprunté à Frédéric Barberousse !

---

## SUPERCHERIE COLONEL DE PURY

---

### Comment on s'y prit.

Mes observations paraissent exclure que le colonel Pury ait fait faire — de son temps — une copie. Il se serait borné à modifier la seconde toile. Les lettres peintes en ocre — de la fausse inscription *Jehan Pury de Rive 1601*, en haut, à l'angle droit — ont autant que les chiffres de la date une allure équivoque.

Tandis que l'on voit sur ces deux portraits la médaille d'or à effigie de Henry IV, décernée au capitaine Jean-Jacques Ostervald, l'on chercherait en vain dans les annales de la famille de Pury l'octroi de cette médaille à l'un de ses membres. Au portrait authentique non maquillé, tient au reste pieusement compagnie dans la famille de Meuron l'essentiel des reliques Ostervald.

Le colonel Abram Pury, qui, de toute pièce, imaginait son « Chevalier Jehan » sur le plan littéraire — *Journal politique* et tableaux généalogiques — renforçait donc sa fiction : un portrait de son Chevalier Jehan existerait pour la postérité ! On ne voit point qui — sinon lui — eût fait peindre sur ce second portrait Ostervald l'inscription « Jehan Pury de Rive 1601 ». Les choses se présentaient au mieux puisque l'envers de sa toile ne décelait aucune origine Ostervald. Pury ne se douta point que deux cents ans après lui, des historiens découvriraient ses nombreuses supercheries. Il ne prévoyait pas des investigations rétrospectives prenant une extension systématique.

Savait-il qu'il existait chez les Meuron, déjà à son époque, ce portrait Ostervald ? Il semblerait qu'il l'eût ignoré tout en ne méconnaissant pas la date de 1601, celle de services distingués rendus au roi de France par des officiers neuchâtelois. La date, au moins, confirmerait le style du personnage et de l'armure. Cette date l'aidait dans son entreprise. Peut-être, au contraire, trouva-t-il peint sur le portrait le nom d'*Ostervald* avec la date de 1601, date que, seule, il maintint ? Ce qui est certain c'est qu'il ne songea point qu'un jour l'on rapprocherait — dans un esprit bienveillant mais d'équitable critique — ces deux portraits, l'un chez les Meuron, l'autre chez les Pury.

### Comment passa aux Pury le second portrait Ostervald ?

N'est-il pas intéressant, dès lors, de se demander qui était le capitaine Jean-Jacques Ostervald et comment ses deux portraits sortirent de sa famille pour se retrouver aujourd'hui, le premier sous son vrai nom chez les Meuron, le second sous le nom de Pury chez les Pury ?

Voyons la chose.

Le capitaine Ostervald dont il s'agit avait épousé Marie de Merveilleux ; il était conseiller de ville en 1594, l'année de son mariage ; il fut maître-bourgeois en 1611, 1619 et 1628. Bien qu'ayant été officier de carrière, il eut de nombreux enfants. Il est la souche de trois branches Ostervald, dites l'aînée, la moyenne et la cadette ; à plusieurs reprises, j'eus

---

## SUPERCHERIE COLONEL DE PURY

---

l'occasion de faire allusion à la branche cadette, soit à propos du Temple du Bas et du grand Ostervald, soit à propos de sa descendante, la belle artiste que fut Marie-Rose d'Ostervald<sup>2</sup>. Réservons pour la fin de cette chronique quelques détails relatifs encore au capitaine Jean-Jacques Ostervald.

Ses deux portraits paraissent être sortis de sa famille en se séparant très naturellement lors de partages successoraux. Cette séparation se produisit à la suite des alliances que contracta, d'une part avec Isabeau Meuron en 1664, d'autre part avec Judith Pury en 1670, un nouveau Jean-Jacques Ostervald qui vécut de 1640 à 1686. Si ce dernier était fils de Jacques Ostervald-Montmollin, il était précisément le petit-fils de Jean-Jacques, le personnage peint deux fois ! Comme ce rameau des Ostervald s'éteignait, l'un des deux portraits resta aux Meuron, l'autre passa dans la famille Pury où le fameux colonel, plus tard, en fit un Pury.

Un contrôle supplémentaire de cette double dévolution successorale pourrait être tenté, mais les portraits de famille n'étaient point toujours mentionnés dans inventaires et testaments. Le premier portrait Ostervald eût pu aussi n'être entré chez les Meuron qu'un peu plus tard par le mariage de Sophie Ostervald avec Pierre-François de Meuron, arrière-grand-père de feu notre contemporain Georges de Meuron. Ce dernier me confirma à Cormondrèche que mon premier processus indiqué est le bon. Comme ce portrait-là est authentique, le chemin qu'il suivit importe moins. Qu'en est-il, en revanche, du sort de la réplique pseudo-Pury ?

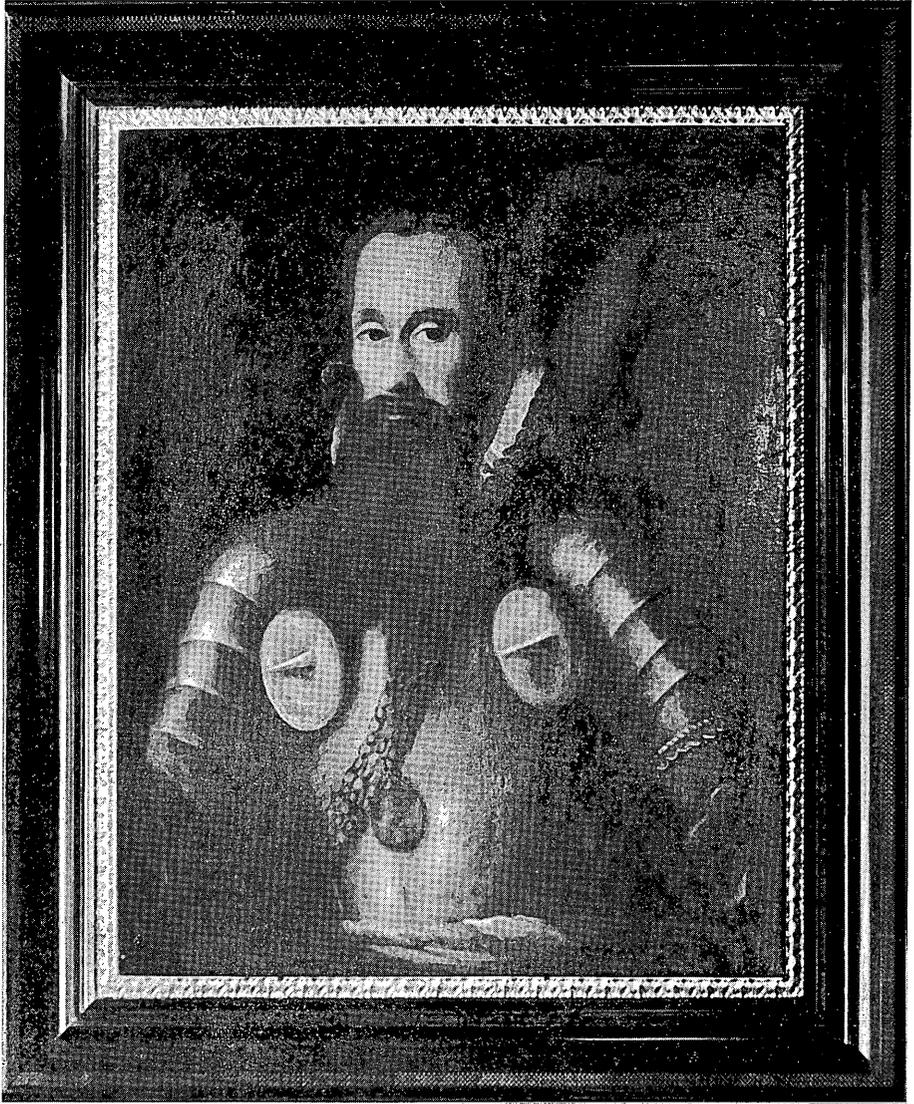
Judith Ostervald, née Pury, mentionnée, était la grand'tante, par le sang, du célèbre colonel Abram Pury. C'était, en effet, la sœur de Daniel, son grand-père, indiqué ci-devant. Judith Ostervald-Pury (remariée Girard) mourut en 1729. A son décès, le second portrait Ostervald, encore vierge de tout maquillage, passait à son neveu, âgé de 51 ans, père du colonel Pury ! En 1755, à la mort de son père, le colonel — âgé de 31 ans — l'héritait. C'est d'une dizaine d'années plus tard — soit vers 1765 — que datent ses amusantes supercheries. Ce cheminement du second portrait paraît concluant.

### Autre anomalie.

Fait étrange : derrière le pseudo-portrait Pury, appartenant à la Caisse de famille Pury, conservé longtemps par M. Antoine de Pury, avenue de la Gare à Neuchâtel, dans une maison qui vient d'être démolie, une étiquette moderne collée au cadre porte deux inscriptions à la plume. La première « Jehan Pury de Rive 1601 » est fautive, reproduisant celle de la toile même ; la seconde indique : « Copié par Edmond de Pury » ! Comme il est tout à fait exclu que ce portrait — que posséda Edmond de Pury — soit une copie exécutée par lui, on peut se demander si, au cours de déménagements de tableaux, cette étiquette n'était pas destinée à un autre cadre.

Ce pseudo-portrait Pury orna, un temps, à Venise — avec l'essentiel d'une collection Pury — la résidence du peintre Edmond de Pury, allié

SUPERCHERIE COLONEL DE PURY



*Capitaine Jean-Jacques Ostervald (1570-1639)*

Officier neuchâtelois au service d'Henri IV.

Toile: 0,80 cm. x 0,65 cm. exécutée en 1601.

(Photo communiquée par la famille de Meuron)

Marval, puis Wagnières. Après 1911, année du décès sans postérité, à Lausanne, d'Edmond de Pury, cette collection — y compris le portrait en question — reprit d'Italie le chemin de la Suisse. Elle fut ramenée de Venise à Clarens où se fixa sa veuve. Ce n'est qu'à la mort de cette dernière, en

---

SUPERCHERIE COLONEL DE PURY

---



*Pseudo-portrait maquillé « Jehan Pury de Rive 1601 »  
en réalité le Capitaine Jean-Jacques Ostervald.*

Toile: 0,58 cm. x 0,48 cm.

*Même personnage que ci-contre.*

(Photo communiquée par la famille de Pury)

---

## SUPERCHÉRIE COLONEL DE PURY

---

1928, que cette collection — dont ce portrait — revint à Neuchâtel. Edmond de Pury, peintre de renom — curieux de tout — parut ignorer cependant que ce portrait n'était qu'une réplique altérée d'un portrait Ostervald.

Le rapprochement des deux photographies de ces toiles, accompagnant ces lignes, fait sauter aux yeux la supercherie. Combien plus l'étonnante comparaison des toiles originales, de leur facture et de leurs coloris !

Dans mon essai sur *Monlési*, je disais que le colonel Abram de Pury — qu'on avait suspecté de vanité — n'avait cure de rehausser son propre prestige. Cela reste vrai. Le caractère « secret » de ses subterfuges ne pouvait attirer sur lui-même aucun lustre. Quant au vague prestige à retardement qu'il semblait un peu corser pour les siens, il est aisé de l'admettre. Il faisait remonter fallacieusement la noblesse de sa lignée, de 1709 à 1589, gagnant 120 ans !

Les réflexions que suggère cette altération contemporaine d'autres mystifications d'une plus grande portée, corroborent bien ce que m'écrivait Jean de Pury : « Il convient de ne pas oublier que les soi-disant traditions de famille, généralement inventées au XVIIe et au XVIIIe siècle, pour donner aux gens en place des origines plus ou moins antiques ou illustres, sont presque toujours sans aucune base historique. »<sup>3</sup>

Merci aux familles de Meuron et de Pury de leurs précieuses photographies et de leurs renseignements. Il est plaisant de constater que cet Ostervald, quelque peu rouquin, parut pourvu d'ubiquité sous des noms différents ! Est-il juste... que l'un ait été sévèrement confiné près de 400 ans dans l'étroit terroir neuchâtelois et que son double — sous le beau nom de Pury — avec médaille d'or brimbalant sur la poitrine, ait passé de radieuses années sur l'Adriatique, admirant gondoles, lagunes de Venise, et... clairs de lune précurseurs des douces brises de Clarens ???

N'est-ce pas heureux que désormais les deux pendants de cet unique capitaine puissent incontinent se rapprocher après si longue séparation ? Ils sont maintenant proches l'un de l'autre. La courtoisie les dispenserait de se présenter ! Placés face à face, Pury raconterait-il à Ostervald ses merveilleux voyages ? Lui révélerait-il quel coup de pinceau le débaptisa sérieusement ?

### Il y a toujours d'aimables contradicteurs.

Après ma lecture de l'exposé qui précède à une séance de la Section de Neuchâtel de la Société d'histoire<sup>4</sup>, il se trouva qu'un auditeur, M. Guillaume de Montmollin, de La Borcarderie, prit la parole. Admettant le maquillage, il l'attribuait plutôt à un autre personnage que le colonel Abram Pury — ayant vécu plus tard : Jules de Sandoz-Travers. Ce dernier, ayant *restauré* (sic) ce portrait Ostervald en fit un Pury ! ?

Je demandai par la suite à M. Guillaume de Montmollin d'avoir l'amabilité d'exposer en quelques mots la version « Sandoz-Travers » qu'il avait oralement proposée pour expliquer cette mystification. M. de Montmollin, le 8 février 1954, m'écrivit fort courtoisement ce qui suit :

---

## SUPERCHERIE COLONEL DE PURY

---

« Voici ce que mon père, feu Dr Henri de Montmollin, m'a raconté, il y a plus de 50 ans : « Dans la chambre où couchait mon grand-père, » Auguste de Montmollin, jeune homme, il y avait un portrait de son ancêtre, » le capitaine Ostervald. A la suite d'un partage, ce portrait échut au fils de » sa sœur défunte, Edouard de Pury. Ce portrait, en mauvais état, fut alors » restauré par Jules de Sandoz-Travers dont la sœur était la seconde » femme du père d'Edouard de Pury. A cette occasion, Jules de Sandoz- » Travers fit de cet Ostervald le capitaine Pury de Rive. La possession de » ce faux était très pénible à Edouard de Pury, homme très scrupuleux. Ne » pouvant pas, sans froisser sa famille, rétablir ces faits, il céda ce portrait » à son parent, Alphonse de Pury, allié Muralt, d'où ce portrait alla chez » son fils, le peintre Edmond de Pury.

« A cette époque florissait le faux gothique, et l'on n'avait pas les » mêmes notions qu'aujourd'hui sur ce qui est vérité historique. Cependant, » l'histoire de ce portrait ne s'effaça pas complètement de la famille de » Pury. On lit, en effet, dans l'ouvrage de Quartier-la-Tente : *Les Familles » bourgeoises de Neuchâtel*, page 205, au sujet du portrait en question qui » se trouvait alors à Venise : « Portrait d'homme cuirassé, etc... regardé long- » temps comme le portrait du chevalier Jean Pury de Rive, contesté dès » lors. »

### Nouvelles réflexions.

Que dire de cette seconde proposition ? La dévolution que j'ai suggérée est plus simple et plus logique ; il y a lieu de noter la fantaisie de presque toutes les traditions orales.

La provenance par héritages successifs et la présence de la réplique incriminée du portrait Ostervald peuvent s'expliquer dans la famille de Montmollin ensuite du mariage de Barbe Ostervald — la fille du grand Ostervald — avec Jean-Henri de Montmollin, couple dont les portraits figurent dans *Patrie neuchâteloise* tome III<sup>5</sup>. Le chemin indiqué par M. Guillaume de Montmollin — chemin suivi par ce portrait depuis cette conjonction — pour passer des Montmollin aux Pury — ne manque pas de vraisemblance. Ce qui paraît extraordinaire, c'est que Jules de Sandoz-Travers, qui n'était pas un plaisantin, ait restauré (si l'on peut dire ?) cette toile en faussant son identité ! Drôle de façon de restaurer ? Une farce ? Les Ostervald étaient éteints. Et pourquoi Jules de Sandoz-Travers choisit-il, tout à fait par hasard, un Pury, ce Pury-là qui du reste n'exista jamais ?

Dernier descendant mâle de sa branche, Jules de Sandoz-Travers dont j'ai également publié le portrait<sup>6</sup>, d'une constitution malade, mort en 1847, qui maniait un peu le pinceau, paraît avoir toujours fait preuve de probité. Il publia des poésies dont le « Cabaret de Brot » dans un recueil imprimé au Locle en 1802. Ayant retravaillé l'étude du maire Huguenin sur *Les Châteaux neuchâtelois* et la *Description de la mairie de Travers* du Dr Allamand, il ne voulut point, par modestie, que son nom parût lors de leur réédition. Ses autres travaux connus, pas plus que ses quelques poèmes, publiés ou non, ne révèlent un farceur...

---

## SUPERCHERIE COLONEL DE PURY

---

Alors que Sandoz-Travers, sans rime ni raison, eût maquillé le portrait en question vers 1845, pour en faire un Pury, le colonel Abram de Pury, lui — qui avait inventé de toute pièce *Jehan Pury de Rive* — avait donc, vers 1765, intérêt à ce que le portrait de son personnage fictif existât aussi !

Si, selon une vague tradition *orale*, un *malaise* fort douteux régna — au dire de M. Guillaume de Montmollin — chez les Pury soit disant conscients de ce faux, comment se fait-il que M. Jean de Pury, historien de la famille, ancien directeur des finances de la ville de Neuchâtel, prit « Jean Pury de Rive » au sérieux, ainsi qu'une censière « de Rive » imaginaire ? Non seulement, sans être gêné, il prit cet ancêtre fictif au sérieux dans son ouvrage sur *La Famille de Pury* contenant six tableaux généalogiques (H. Wolfrath & Cie 1893), mais encore il l'indique comme tout naturellement authentique dans son *Nobiliaire du Pays de Neuchâtel*, 1897-1900. Ajoutons que dans un article intéressant, et illustré, du *Musée neuchâtelois* de 1902, intitulé *Anciennes armoiries de la Famille Ostervald*, Jean de Pury est fort à l'aise en y parlant de cette dernière, des Pury et des Merveilleux. Son livre sur *La Famille de Pury*, pour d'autres motifs du reste, méritait une refonte complète actuellement mise au point.

En 1970, Mme Aymon de Pury, de Berne, publia une élégante relation armoriée marquant les *six cents ans* de la famille de son mari. Dans la préface, le pasteur Roland de Pury observe, non sans esprit, que toutes les familles ont *six cents ans et plus* depuis qu'Adam et Ève (Actes 17 / 26) ont fait naître d'un seul homme tous les peuples !!! Comme le précédent livre généalogique de Jean de Pury contenait de sérieuses inexactitudes, feu Hugues Jéquier refit tout ce travail. Mme Aymon de Pury s'inspire aujourd'hui de cette refonte, pour mettre sur pied un nouvel ouvrage Pury. Ces livres de famille, non sans utilité — mais centrés sur des lignées de personnalités systématiquement présentées à leur avantage — sont, tout en reflétant un certain narcissisme de milieu, d'un certain intérêt public. Un personnage réellement historique ne vaut précisément que confronté avec l'ambiance extérieure.

Un nouvel ouvrage qui va sortir de presse, *La Famille Pury*, est dû à Hugues Jéquier † 1968, Jacques Henriod † 1965, et Monique de Pury. Il comporte 21 tableaux généalogiques, 192 pages et 137 illustrations. Edité par la Caisse de famille, étant mis en souscription privée, n'étant donc pas destiné au commerce, il fait honneur à ses auteurs par la minutie de ses contrôles, son attitude discrète et sa remarquable contribution à la restitution de notre passé.

Mais encore deux mots du colonel Abram de Pury créant jadis des embarras à la Prusse, perspicace manœuvrier — sympathique protagoniste d'une inclusion de Neuchâtel à la Suisse — écrivain et inventeur à l'imagination fertile, auteur de tout une série connue de supercheries !

Il entrait bien entendu dans ses procédés de faire passer ce portrait maquillé chez ses parents Montmollin à l'instar des *Mémoires* du chancelier de Montmollin, dont il était aussi l'auteur. Ce faisant, il déplaçait d'avance un soupçon qui pouvait lui être peu agréable ; il le déplaçait sur la tête d'un

---

## SUPERCHERIE COLONEL DE PURY

---

quidam, suggérant, ainsi, de façon plus habile l'anoblissement de sa lignée 120 ans plus tôt. Après l'invention « littéraire », si l'on peut dire, d'un personnage, il en fabriquait donc le portrait, indices amusants d'une gloriole désuète.

### Dernières remarques.

Le capitaine Jean-Jacques Ostervald — en somme victime de cette plaisanterie — guerroya pour le roi de France et commanda l'une des quatre fameuses compagnies d'Aventuriers du temps, alors qu'à la tête d'une autre était le capitaine Daniel Rybaud de Neuchâtel. Le capitaine Ostervald patienta et supporta, chez nous, les ennuis de longs retards de rentrées de soldes arrivant de France. Un reliquat d'arriérés était à répartir entre les 4 unités en question. Il s'élevait à 73.767 écus, 15 sols. Henri IV avait loyalement garanti ce paiement par assignations sur cinq grosses fermes du royaume. Avant que le tout ne fût acquitté, *Ostervald* fut sans cesse incommodé à Neuchâtel par les ayants-droits à cette répartition dont ils le rendaient responsable. Notons à ce sujet que l'un de ceux-ci — son neveu Jean-Jacques *Pury* — lui fit un procès pour toucher sa part des sommes dues par le roi !

Le capitaine Ostervald, au cours de ce procès, souligne l'indécence des poursuites de *Pury*. Tandis qu'il souffrait — lui — en martyr de la guerre, son neveu se donnait confortablement « carrière les pieds sous la table à négociier des trafics en Allemagne, Soleure, Bâle et environs. » Ce grave différend Ostervald-*Pury* pourrait fort bien ne point avoir échappé plus tard au machiavélique historien que fut le colonel Abram *Pury*. Il ne serait pas exclu qu'en mystificateur consommé, il eût eu là une raison *de plus* — tour pendable — de maquiller le portrait en question. L'esprit de jalousie entre familles en vues était autrefois beaucoup plus marqué qu'on ne le suppose généralement.

Je rappelle encore que le capitaine Jean-Jacques Ostervald — qui eut 2 frères et 7 sœurs, 8 fils et 2 filles — était le père de *Jean-Rodolphe Ostervald* — premier théologien de la famille — et l'aïeul de *Jean-Frédéric*, le *grand Ostervald*, dont le nom fit à juste titre le tour du monde.

1 *Patrie neuchâteloise* t. III p. 49 et suiv., notamment pp. 66 à 76.

2 Monographie du Temple-du-Bas : *Patrie neuchâteloise* t. I pp. 105 à 120, six illustrations. Marie-Rose Ostervald et sa famille : *Patrie neuchâteloise* t. III pp. 181 à 185, avec portrait. Dessins de Marie-Rose Ostervald : *Patrie neuchâteloise*, t. II (p. 106 Bellevaux) ; (p. 120 Evole).

3 *Musée neuchâtelois* 1932 pp. 113 à 124 puis 145 à 159 (notamment Jean de *Pury* à Jacques Petitpierre p. 149).

4 Séance de la Section de Neuchâtel de la Société d'histoire du 27 mars 1952 et article « Feuille d'Avis de Neuchâtel » du 19 avril 1952.

5 *Patrie neuchâteloise* t. III pp. 117 et 118.

6 *Ibidem*, p. 85.

7 On trouve notamment les propres portraits du colonel Abram de *Pury* (1724-1807), dans *Patrie neuchâteloise* t. III pp. 55 et 61, — un corps de son écriture en 1769, p. 67.